

Avant-Propos

Mystérieux Handrew de Lokis. Mais qui est-il exactement ? Pour le savoir, le plus simple aurait été qu'il m'accorde une interview, mais puisqu'il déteste parler de lui, je me suis tournée vers ses proches. Sa femme et son fils ont accepté de répondre à mes questions :

— Alors, Célia, parlez-nous de votre mari. Dites-nous pourquoi il fascine autant son entourage.

— (sourire) Je pense que c'est parce qu'il correspond à un idéal du méchant ! Plus sérieusement, mon mari a passé son existence à réparer le laxisme de la Justice. Il estime qu'aucun criminel ne doit rester en vie. La police arrête les coupables, mais les hommes de loi les relâchent. C'est une absurdité qu'il n'a jamais admise alors il s'en chargeait à sa façon.

— Mais vous êtes une ancienne du FBI. Cela n'est-il pas difficile à vivre ?

— Nos manières de concevoir le droit sont opposées. Nous n'avons pas le même sens de l'éthique, mais au fond, la même volonté : nettoyer la ville des dangereux criminels en liberté.

— Et ne s'est-il jamais remis en question pour sa famille ?

— Il a accepté de ne plus rendre justice directement. Sauf lorsque l'on s'attaque à sa famille, nuance-t-elle. Handrew n'est

pas du genre à se cacher derrière la peur ou la passivité en espérant que les services compétents réagissent !

— Il vit dans l'action, ajoute son fils William, et comme je dis à mes enfants : « le jour où papi ne pourra plus, on est tous foutus ! » (rire)

— Alors puisque vous prenez la parole William, comment décririez-vous votre père ?

— Mon père a un côté sérieux mêlé de fantaisie. Lorsqu'il est en mode justicier, il devient un personnage froid et calculateur à l'humour amer, cynique et je dois l'admettre, au sadisme facétieux ! Quand j'étais petit, ma mère me disait qu'il était magicien. Il faisait disparaître les méchants. Je n'ai jamais su comment il s'y prenait. À chacune de mes interrogations, il me répondait : « Un magicien ne dévoile jamais ses secrets, mais de là où je les envoie, on ne revient pas. »

— Vous êtes son fils, et comme tous les petits garçons, n'avez-vous jamais eu envie de faire comme lui ?

— C'était effectivement tentant de faire comme papa, et la grande crainte de mes parents de me voir suivre la même voie que lui. Je me souviendrai toute ma vie de ce qu'il m'expliquait : « Être un vengeur solitaire pour rétablir l'ordre c'est bien, ce qui manque surtout c'est quelqu'un de bien plus fort capable de changer la justice. »

— C'est ce que vous êtes devenu. Vous êtes ministre de la Justice et de la Police dans votre pays. On pourrait croire que votre mère a une plus grande influence sur vous ?

— Je suis en effet un peu de mon père, mais beaucoup de ma mère ! (rire)

— Ses amis disent qu'il a des méthodes peu orthodoxes. Vous en pensez quoi, madame de Lokis ?

— C'est un euphémisme ! Mon mari est un artiste absolu du châtiment ! Mais peu importe la façon dont il s'y prend, on ne peut pas lui donner tort. Je lui fais confiance. Lui seul maîtrise les arcanes de sa folie et il excelle dans ce domaine et je dois bien re-

connaître qu'il est très créatif !

— Une dernière question. Un de ses vieux complices dit de lui qu'il est le méchant le plus flippant qu'il connaisse : complètement timbré, manipulateur et sans limite. Que répondez-vous à ça ?

— Que ce n'est pas à son âge qu'il changera !